

Attachés, les yeux bandés, en couche-culotte : des lanceurs d'alerte israéliens décrivent les mauvais traitements infligés aux Palestiniens dans un centre de détention clandestin

Description

Par les équipes de CNN chargées des enquêtes internationales et des visuels, le 11 mai 2024



Patrick Gallagher / CNN

Dans une base militaire qui sert aujourd'hui de [centre de détention](#) dans le désert du Néguev, un Israélien travaillant dans l'établissement a pris deux photos d'une scène qui, dit-il, continue de le hanter.

Des rangées d'hommes vêtus de survêtements gris sont assis sur des matelas minces comme du papier, entourés de fils barbelés. Ils ont tous les yeux bandés et leur tête pèse lourd sous la lumière éblouissante des projecteurs.

Une odeur putride emplit l'air et la pièce bourdonne des murmures des hommes, a déclaré à CNN l'Israélien qui se trouvait dans l'établissement. Interdits de se parler, les détenus marmonnaient entre eux.

« On nous a dit qu'ils n'avaient pas le droit de bouger. Ils doivent rester assis. Ils n'ont pas le droit de parler. Ils n'ont pas le droit de regarder sous leur bandeau ».

Les gardiens ont reçu l'ordre de « crier *uskot* » à se taire en arabe et de « choisir les personnes qui posaient problème et de les punir », a ajouté la source.



Une photo divulguée du centre de détention montre un homme aux yeux bandés, les bras au-dessus de la tête. Obtenue par CNN.

CNN s'est entretenue avec trois dénonciateurs israéliens qui travaillaient dans le camp du désert de Sde Teiman, où sont détenus des Palestiniens lors de [l'invasion israélienne de Gaza](#). Tous se sont exprimés au risque de subir des repercussions juridiques et des représailles de la part de groupes soutenant la politique dure d'Israël à Gaza.

Ils dressent le tableau d'un établissement où les médecins amputent parfois les membres des prisonniers en raison des blessures causées par les menottes constantes, où les procédures médicales sont parfois effectuées par des médecins sous-qualifiés, ce qui lui vaut la réputation d'être « un paradis pour les internes », et où l'air est rempli de l'odeur des plaies négligées et laissées à l'abandon.

« On nous a dit qu'ils n'avaient pas le droit de bouger. Ils doivent s'asseoir en position verticale. Ils n'ont pas le droit de parler. Ils n'ont pas le droit de regarder sous leur bandeau. »

Un lanceur d'alerte israélien raconte son expérience à Sde Teiman

D'après les témoignages, l'installation située à environ 28km de la frontière de Gaza est divisée en deux parties : des enclos où environ 70 détenus palestiniens de Gaza sont soumis à des contraintes physiques extrêmes, et un hôpital de campagne où les détenus blessés sont attachés à leur lit, portent des couches et sont nourris à l'aide de pailles.

« Ils les ont dépouillés de tout ce qui pouvait les faire ressembler à des êtres humains », a déclaré un lanceur d'alerte qui travaillait comme infirmier à l'hôpital de campagne de l'établissement.

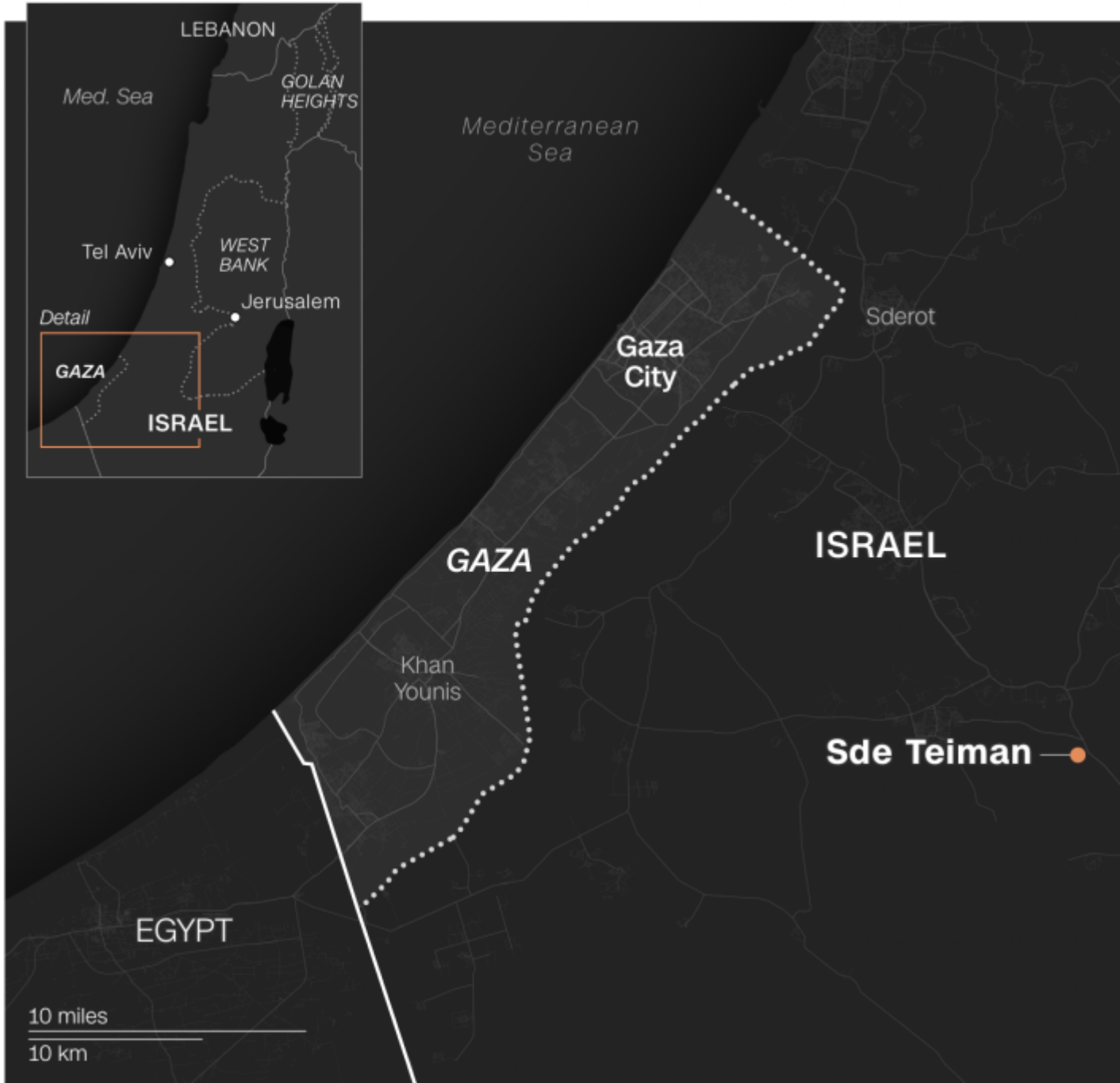
« (Les passages à tabac) n'étaient pas destinés à recueillir des renseignements. Ils ont été faits par vengeance », a déclaré un autre lanceur d'alerte. « C'était une punition pour ce qu'ils (les Palestiniens) ont fait le 7 octobre et une punition pour leur comportement dans le camp. »

En réponse à la demande de CNN de commenter toutes les allégations faites dans ce rapport, l'armée israélienne, connue sous le nom de Forces de défense israéliennes (FDI), a déclaré dans un communiqué : « Les FDI veillent à ce que les détenus se comportent correctement. Toute allégation de mauvaise conduite de la part de soldats des FDI est examinée et traitée en conséquence. Dans les cas appropriés, des enquêtes de la Division des enquêtes criminelles de la police militaire (MPCID) sont ouvertes lorsqu'il existe des soupçons de mauvaise conduite justifiant une telle action ».

« Les détenus sont menotés en fonction de leur niveau de risque et de leur état de santé. Les autorités n'ont pas connaissance d'incidents de menottage illégal. »

Centre de détention de Sde Teiman

La base militaire qui sert aujourd'hui de centre de détention dans le désert israélien du Néguev est située à une trentaine de kilomètres de la frontière de Gaza.



Visuel : Lou Robinson, CNN.

L'armée israélienne n'a pas directement démenti les témoignages selon lesquels des personnes auraient été dépouillées de leurs vêtements ou détenues dans des couches. En revanche, l'armée israélienne a déclaré que les détenus se voient restituer leurs vêtements une fois que l'armée israélienne a terminé qu'ils ne posent pas de risque pour la sécurité.

Les médias israéliens et arabes ont déjà fait état d'abus à Sde Teiman après que des groupes de défense des droits israéliens et palestiniens eurent dénoncé les conditions qui y régnaient. Mais ce rare témoignage d'Israéliens travaillant dans l'établissement jette une lumière supplémentaire sur la conduite d'Israël dans sa guerre à Gaza, avec de nouvelles allégations de mauvais traitements. Il jette également un doute sur les affirmations répétées du gouvernement israélien selon lesquelles il agit conformément aux pratiques et au droit internationaux reconnus.

CNN a demandé à l'armée israélienne l'autorisation d'accéder à la base de Sde Teiman. Le mois dernier, une équipe de CNN a couvert une petite manifestation organisée devant l'entrée principale de la base par des activistes israéliens demandant la fermeture de l'installation. Les forces de sécurité israéliennes ont interrogé l'équipe pendant une trentaine de minutes, exigeant de voir les images prises par le photjournaliste de CNN. Israël soumet souvent les reporters, même les journalistes étrangers, à la censure militaire sur les questions de sécurité.

Détenus dans le désert

L'armée israélienne a reconnu avoir partiellement converti trois installations militaires différentes en camps de détention pour les détenus palestiniens de Gaza depuis l'attaque du 7 octobre menée par le Hamas contre Israël, au cours de laquelle les autorités israéliennes affirment qu'environ 1 200 personnes ont été tuées et plus de 250 ont été enlevées, et [l'offensive israélienne qui a suivi à Gaza](#), tuant près de 35 000 personnes selon le ministre de la Santé de la bande de Gaza. Les installations de Sde Teiman se situent dans le désert du Néguev, et les bases militaires d'Anatot et Ofer se situent elles en Cisjordanie occupée.

Ces camps font partie de l'infrastructure de la loi israélienne sur les combattants illégaux, une législation amendée adoptée par la Knesset en décembre dernier, qui a étendu l'autorité de l'armée à la détention de militants présumés.



Patrick Gallagher/CNN

Ils doivent ensuite être transférés dans le système pénitentiaire israélien (IPS), où plus de 9 000 Palestiniens sont détenus dans des conditions qui, selon les groupes de défense des droits de l'homme, se sont considérablement détériorées depuis le 7 octobre. Deux associations de prisonniers palestiniens ont déclaré la semaine dernière que 18 Palestiniens – dont le Dr Adnan al-Bursh, [l'ancien chirurgien de Gaza](#) – étaient morts en détention israélienne au cours de la guerre.

Les camps de détention militaire – dont le nombre de détenus est inconnu – servent de point de filtrage pendant la période d'arrestation prévue par la loi sur les combattants illégaux. Après leur détention dans les camps, les personnes soupçonnées d'avoir des liens avec le Hamas sont transférées à l'IPS, tandis que celles dont les liens avec le mouvement militant ont été écartés sont relâchées à Gaza.

CNN a interrogé plus d'une douzaine d'anciens détenus de Gaza qui semblaient avoir été libérés de ces camps. Ils ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas déterminer où ils

Étaient détenus parce qu'ils avaient les yeux bandés pendant la majeure partie de leur détention et qu'ils étaient coupés du monde extérieur. Mais les détails de leurs récits correspondent à ceux des lanceurs d'alerte.

« Nous attendions la nuit avec impatience pour pouvoir dormir. Puis nous attendions le matin dans l'espoir que notre situation change », a déclaré le Dr Mohammed al-Ran, évoquant sa détention dans un centre militaire où il a dit avoir enduré des températures désertiques, passant de la chaleur du jour à la fraîcheur de la nuit. CNN l'a interviewé à l'extérieur de Gaza le mois dernier.

M. Al-Ran, un Palestinien de nationalité bosniaque, dirigeait l'unité chirurgicale de l'hôpital indonésien du nord de Gaza, l'un des premiers à avoir été enlevé et emprisonné lors de l'offensive aérienne, terrestre et navale d'Israël.

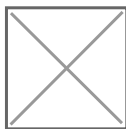
Il a été arrêté le 18 décembre devant l'hôpital Al-Ahli de la ville de Gaza, où il travaillait depuis trois jours après avoir fui son hôpital situé dans le nord du pays, lourdement bombardé.

Il a été déshabillé jusqu'à ses sous-vêtements, on lui a bandé les yeux et attaché les poignets, puis on l'a jeté à l'arrière d'un camion où, selon lui, les détenus presque nus ont été empilés les uns sur les autres avant d'être transportés vers un camp de détention situé au milieu du désert.

Les détails de son récit sont cohérents avec ceux de dizaines d'autres personnes recueillies par CNN et relatant les [conditions d'arrestation à Gaza](#). Son récit est également étayé par de nombreuses images d'arrestations massives publiées via des comptes sur les réseaux sociaux appartenant à des soldats israéliens. Beaucoup de ces [images montrent des Gazaouis captifs](#), les poignets ou les chevilles attachés par des câbles, en sous-vêtements et les yeux bandés.

M. Al-Ran a été détenu dans un centre de détention militaire pendant 44 jours, a-t-il déclaré à CNN. « Nos journées étaient remplies de prières, de larmes et de supplications. Cela soulageait notre agonie », a déclaré M. Al-Ran.

« Nous avons pleuré, pleuré et pleuré. Nous avons pleuré pour nous-mêmes, pour notre nation, pour notre communauté, pour nos proches. Nous avons pleuré sur tout ce qui nous passait par la tête ».



Le docteur Mohammed Al-Ran dirigeait l'unité chirurgicale de l'hôpital indonésien de Gaza, l'un des premiers à avoir fait l'objet d'un raid et d'une fermeture de la part d'Israël. Photo : réseaux sociaux



Al-Ran est photographié le jour de sa libération d'un camp de détention, dans un état physique visiblement plus grave. Photo : réseaux sociaux

Une semaine après son incarcération, les autorités du camp de détention lui ont ordonné de servir d'intermédiaire entre les gardiens et les prisonniers, un rôle connu sous le nom de Shawish, « superviseur », en arabe vernaculaire.

Selon les lanceurs d'alerte israéliens, un Shawish est normalement un prisonnier qui, après avoir été interrogé, a été blanchi de tout soupçon de liens avec le Hamas.

L'armée israélienne a nié détenir des prisonniers inutilement ou les utiliser à des fins de traduction. « S'il n'y a pas de raison de les maintenir en détention, ils sont relâchés à Gaza », ont-ils déclaré dans un communiqué.

« Nos journées étaient remplies de prières, de larmes et de supplications. Cela soulageait notre agonie. »
Mohammed al-Ran, ancien détenu

Toutefois, les récits des dénonciateurs et des détenus – en particulier ceux concernant Shawish – jettent un doute sur la manière dont les FDI décrivent leur processus de purification. Al-Ran affirme avoir servi comme Shawish pendant plusieurs semaines après avoir été blanchi de tous liens avec le Hamas. Les lanceurs d'alerte ont également déclaré que le Shawish absous a servi d'intermédiaire pendant un certain temps.

Ils maîtrisent généralement l'hébreu, selon les témoins oculaires, ce qui leur permet de communiquer les ordres des gardiens au reste des prisonniers en arabe.

Pour cela, al-Ran a déclaré qu'il avait bénéficié d'un privilège spécial : on lui avait enlevé son bandeau. Selon lui, il souffrait d'une forme d'enfer unique.

« Une partie de ma torture consistait à voir comment les gens étaient torturés », a-t-il déclaré. « Au début, on ne voyait rien. On ne voyait pas la torture, la vengeance, l'oppression. »

« Lorsqu'ils ont enlevé mon bandeau, j'ai pu voir l'ampleur de l'humiliation et de l'abaissement ! J'ai pu voir quel point ils nous considéraient non pas comme des êtres humains, mais comme des animaux ».



Une photo d'un enclos où l'on voit des détenus vêtus de survêtements gris, les yeux bandés et assis sur des matelas minces comme du papier. CNN a pu localiser le hangar dans le centre de Sde Teiman. Une partie de cette image a été floutée par CNN pour protéger l'identité de la source. Obtenu par CNN

Le récit d'Al-Ran sur les formes de punition qu'il a vues a été corroboré par les dénonciateurs qui ont parlé à CNN. Un prisonnier qui commet une infraction, par exemple en parlant à quelqu'un d'autre, se voit ordonner de lever les bras au-dessus de sa tête pendant une heure au maximum. Les mains du prisonnier étaient parfois attachées à une clôture par une fermeture à glissière pour assurer qu'il ne puisse pas se libérer de sa position de stress.

Pour ceux qui enfreignent plusieurs reprises l'interdiction de parler et de bouger, la punition devient plus sévère. Les gardes israéliens emmenaient parfois un prisonnier dans une zone située à l'extérieur de l'enceinte et le frappaient de manière agressive, selon deux dénonciateurs et Al-Ran. Un dénonciateur qui travaillait comme gardien a déclaré avoir vu un homme sortir d'une séance de coups avec les dents et quelques os visiblement cassés.

« Lorsque ils ont enlevé mon bandeau, j'ai pu voir l'ampleur de l'humiliation et de l'abaissement ! J'ai pu voir à quel point ils nous considéraient non pas comme des êtres humains, mais comme des animaux. »

Ancien détenu Dr. Mohammed Al-Ran

Ce dénonciateur et M. Al-Ran ont également décrit une fouille de routine au cours de laquelle les gardiens lâchaient de gros chiens sur les détenus endormis et lançaient une grenade assourdissante dans l'enceinte au moment où les troupes faisaient irruption. Al-Ran a appelé cela « la torture nocturne ».

« Pendant que nous étions couchés, ils lâchaient les chiens qui se plaçaient entre nous et nous piétinaient », a déclaré Al-Ran. « Nous étions couchés sur le ventre, le visage appuyé contre le sol. Vous ne pouvez pas bouger, et ils se déplacent au-dessus de vous ».

Le même dénonciateur a raconté la fouille avec les mêmes détails poignants. « C'est une unité spéciale de la police militaire qui a procédé à la soi-disant fouille », a déclaré la source. « Mais en réalité, c'était un prétexte pour les frapper. La situation était terrifiante. »

« Il y avait beaucoup de cris et de chiens qui aboyaient. »

Attachés à des lits dans un hôpital de campagne

Les témoignages des lanceurs d'alerte décrivent un autre type d'horreur à l'hôpital de campagne de Sde Teiman.

« Ce que j'ai ressenti lorsque je m'occupais de ces patients, c'est une idée de vulnérabilité totale », a déclaré un infirmier qui a travaillé à Sde Teiman.

« Si vous vous imaginez incapable de bouger, incapable de voir ce qui se passe et complètement nu, vous êtes complètement exposé », a déclaré la source. « Je pense que c'est quelque chose qui frise, voire dépasse, la torture psychologique. »

Un autre lanceur d'alerte a déclaré qu'on lui avait ordonné de pratiquer sur les détenus palestiniens des actes médicaux pour lesquels il n'était pas qualifié.

« On m'a demandé d'apprendre à faire certaines choses sur les patients, en pratiquant des interventions médicales mineures qui ne relèvent absolument pas de mes compétences », a-t-il déclaré, ajoutant que cela se faisait souvent sans anesthésie.

« S'ils se plaignaient de douleurs, on leur donnait du paracétamol », a-t-il déclaré, utilisant un autre nom pour l'acétaminophène.

« Le simple fait d'être présent me donnait l'impression d'être complice d'un abus. »

Le même dénonciateur a également déclaré avoir été témoin d'une amputation pratiquée sur un homme qui avait subi des blessures causées par la fermeture glissière constante de ses poignets. Ce récit correspond aux détails d'une [lettre rédigée par un médecin travaillant à Sde Teiman et publiée par Haaretz](#) en avril.

« Depuis les premiers jours de fonctionnement de l'établissement médical jusqu'à aujourd'hui, j'ai été confronté à de graves dilemmes éthiques », indique la lettre adressée au procureur général d'Israël et aux ministères de la Santé et de la Défense, selon [Haaretz](#). « Plus encore, j'ai écrit (cette lettre) pour vous avertir que le fonctionnement des installations n'est pas conforme à une seule section parmi celles qui traitent de la Santé dans la loi sur l'incarcération des combattants illégaux. »

Un porte-parole des FDI a démenti les allégations rapportées par [Haaretz](#) dans une déclaration écrite adressée à CNN à l'époque, affirmant que les procédures médicales étaient menées avec un « soin extrême » et conformément au droit israélien et international.

Le porte-parole a ajouté que le menottage des détenus avait été effectué « conformément aux procédures, à leur état de santé et au niveau de danger qu'ils représentaient », et que toute allégation de violence serait examinée.

« Ils les ont dépouillés de tout ce qui pouvait les faire ressembler à des êtres humains. »

Un lanceur d'alerte israélien raconte son expérience au Sde Teiman

Les dénonciateurs ont également déclaré que l  quipe médicale avait reçu l  ordre de ne pas signer les documents médicaux, ce qui corrobore les rapports précédents de l  association de défense des droits *Physicians for Human Rights in Israel* (PHRI).

Le [rapport de PHRI](#), publié en avril, mettait en garde contre    une préoccupation sérieuse que l  anonymat soit utilisé pour empêcher la possibilité d  enqu tes ou de plaintes concernant des violations de l   thique médicale et du professionnalisme   .

   Vous ne signez rien et il n  y a aucune vérification de l  autorit  médicale   , a déclaré le même lanceur d  alerte qui a dit qu  il n  avait pas la formation appropriée pour le traitement qu  on lui demandait d  administrer.    C  est un paradis pour les internes, car ils font ce qu  ils veulent.   

CNN a également demandé au ministère israélien de la santé de commenter les allégations contenues dans ce rapport. Le ministère a renvoyé CNN    l  IDF.

Caché du monde extérieur

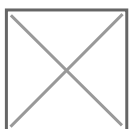
Sde Teiman et d  autres camps de détention militaires ont été entourés de secret depuis leur création. Israël a refusé   plusieurs reprises de divulguer le nombre de détenus dans ces installations ou de révéler où se trouvent les prisonniers de Gaza.

Mercredi dernier, la Cour suprême israélienne a tenu une audience en réponse   une requête déposée par le groupe israélien de défense des droits, *HaMoked*, visant   révéler le lieu où se trouve un technicien en radiologie palestinien détenu   l  h pital Nasser, dans le sud de la bande de Gaza, en février. Il s  agissait de la première audience de ce type depuis le 7 octobre.

La plus haute juridiction israélienne avait précédemment rejeté les demandes d  habeas corpus déposées au nom de dizaines de Palestiniens de Gaza détenus dans des lieux inconnus.

Les disparitions    permettent aux atrocités dont nous avons entendu parler de se produire   , a déclaré Tal Steiner, avocat israélien spécialisé dans les droits de l  homme et directeur exécutif du Comité public contre la torture en Israël.

   Les personnes complètement déconnectées du monde extérieur sont les plus vulnérables   la torture et aux mauvais traitements   , a déclaré M. Steiner lors d  une interview accordée   CNN.



10 septembre 2023.



10 mars 2024. Depuis le 7 octobre, plus de 100 structures, dont de grandes tentes et des hangars, sont apparues dans ces zones du camp du désert de Sde Teiman. *Planet Labs PBC*

Les images satellite donnent un aperçu supplémentaire des activités à Sde Teiman, révélant que dans les mois qui ont suivi le début de la guerre entre Israël et le Hamas, le 7 octobre, plus de 100 nouvelles structures, dont de grandes tentes et des hangars, ont été construites dans le camp situé dans le désert. Une comparaison des photographies aériennes du 10 septembre 2023 et du 1er mars de cette année a également montré une augmentation significative du nombre de véhicules sur le site, ce qui indique une recrudescence de l'activité. Des images satellites prises à deux dates au début du mois de décembre montrent des travaux de construction en cours.

CNN a également géolocalisé les deux photographies qui ont fait l'objet d'une fuite et qui montrent l'enceinte dans laquelle se trouve le groupe d'hommes aux yeux bandés et vêtus de survêtements gris. La disposition des panneaux sur le toit correspond à celle d'un grand hangar visible sur les images satellite. La structure, qui ressemble à un enclos pour animaux, est située dans la zone centrale du complexe de Sde Teiman. Il s'agit d'une structure plus ancienne parmi les nouveaux bâtiments apparus depuis le début de la guerre.

CNN a examiné des images satellite de deux autres camps de détention militaires à Ofer et à Anatot en Cisjordanie occupée et n'a pas détecté d'agrandissement du terrain depuis le 7 octobre. Plusieurs groupes de défense des droits et experts juridiques estiment que Sde Teiman, qui est le plus proche de Gaza, accueille probablement le plus grand nombre de détenus parmi les trois camps de détention militaire.

« J'ai été resté 23 jours. Vingt-trois jours qui m'ont semblé 100 ans », a déclaré Ibrahim Yassine, 27 ans, le jour de sa libération d'un camp de détention militaire.

Il était allongé dans une pièce bondée avec plus d'une douzaine d'hommes nouvellement libérés à ils portaient encore leurs uniformes de prison en survêtement gris. Certains portaient de profondes blessures à l'endroit où les menottes avaient été enlevées.

« Nous avons été menottés et nous avons eu les yeux bandés », a déclaré un autre homme, Sufyan Abu Salah, 43 ans. « Aujourd'hui, c'est la première fois que je peux voir. »

Plusieurs d'entre eux avaient les yeux vitreux et semblaient émaciés. Un homme allongé sur une civière, respirait à l'aide d'une machine à oxygène. À l'extérieur de l'hôpital, deux hommes libérés du Croissant-Rouge palestinien ont embrassé leurs collègues.

Pour le Dr Al-Ran, les retrouvailles avec ses amis ont été tout sauf joyeuses. L'expérience, dit-il, l'a rendu muet pendant un mois, alors qu'il luttait contre une « mort émotionnelle ».

« C'était très douloureux. Lorsque j'ai été libéré, les gens s'attendaient à ce qu'ils me manquent, à ce que je les embrasse. Mais il y avait un vide », a déclaré M. al-Ran. « Les personnes qui étaient avec moi dans le centre de détention sont devenues ma famille. Ces amitiés étaient les seules choses qui nous appartenaient. »

Juste avant sa libération, un codétenu l'a appelé, sa voix s'élevait à peine au-dessus d'un murmure, a indiqué M. al-Ran. Il a demandé au médecin de retrouver sa femme et ses enfants à Gaza. « Il m'a demandé de leur dire qu'il valait mieux pour eux d'être des martyrs », a déclaré M. al-Ran. « Il vaut mieux qu'ils meurent que d'être capturés et détenus ici. »

*Producteur exécutif : **Barbara Arvanitidis***

*Rédactrice principale des enquêtes : **Tamara Qiblawi***

*Correspondant en chef pour les affaires mondiales : **Matthew Chance***

*Journaliste OSINT : **Allegra Goodwin***

*Photojournaliste : **Alex Platt***

*Reporters : **Abeer Salman et Ami Kaufman***

*Journalistes de Gaza : **Mohammad Al Sawalhi et Tareq Al Hilou***

*Journaliste collaborateur : **Kareem Khadder***

*Rédacteurs visuels et graphiques : **Carlotta Dotto, Lou Robinson et Mark Oliver***

*Concepteur 3D : **Tom James***

*Adaptateur de photos : **Sarah Tilotta***

*Monteurs vidéo : **Mark Baron, Julie Zink et Augusta Anthony***

*Motion designers : **Patrick Gallagher et Yukari Schrickel***

*Rédacteurs numériques : **Laura Smith-Spark et Eliza Mackintosh***

*Rédacteurs en chef : **Dan Wright et Matt Wells***

Source : [CNN](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

date créée

2024/05/15